

S E R M O N

SIXIÈME,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4. chap. de l'Épître
aux Ephésiens.

Verf. 17. Voicy donc que ie dis & atteste de par le Seigneur, que vous ne cheminez plus comme aussi le reste des Gentils chemine en la vanité de leur pensée :

18. Ayans leur entendement obscurcy de tenebres, & estans estrangers de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux par l'endurcissement de leur cœur.

19. Lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à dissolution, pour commettre toute souillure, à qui en feroit pu.

20. Mais vous n'avez point ainsi appris Christ:

21. Voire si vous l'avez escouté, & si vous avez esté enseigné de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.

C'EST vn spectacle plein de compassion & d'horreur, de voir tous les peuples du monde avoir

bien vn desir naturel d'estre bien-
heureux, mais estans malheureuse-
mēt abusez par les illusions du Prince
de ce siecle en la connoissancetant de
l'object auquel reside veritablement
leur bon-heur, que du chemin qui les
y doit conduire, s'en aller errant çà
& là sans autre guide que leur imagi-
nation, prendre le mensonge pour la
verité, la superstition & l'idolatrie
pour la vraye Religion, vne ombre
legere d'honneur pour le corps solide
de la gloire, & les delices du peché
pour le parfait contentement de la
vie, se plonger en suite en toute sorte
de vices, s'estourdir les vns les autres
par des voix confuses, pour ne point
entendre la voix celeste, qui les rap-
pelle au bon chemin, & continuans
en ce mauvais train, tomber finale-
ment en l'abysme de la damnation
eternelle. Au contraire c'est vn effect
de l'amour de Dieu enuers ses esleus
qu'ils ne sauroient iamais assez recon-
noistre, qu'en vn si deplorable estat il
les ait daignéz *visiter par les entrailles* Luc. 1.78.
de sa misericorde, & que dissipant les te-
nebres de leurs entendemens, & les

Gal. 1. 13.
1. Pierr. 1. 9.

charmes de l'Esprit malin par la predication de son Euangile, & par l'efficace de son Esprit, il les ait *transportez de la puissance des tenebres à son esmerueillable lumiere*, leur découurant & leur souuerain bien qui est en luy seul; & la vraye Religion, par laquelle seule ils y doiuent estre conduits. Mais cette grace leur seroit inutile, & mesme tourneroit à leur plus grande condamnation, si apres que Dieu les a esclairez, & qu'il les a fait entrer en ses voyes, ils viuoient comme auparavant, & se souilloient, depuis leur conuersion à la Foy, des mesmes vices dont ils se polluoient durant leur infidelité. Car, comme dit S. Pierre,

si apres estre eschappez des souillures du monde par la connoissance du Seigneur & Sauueur Iesus - Christ, ils s'y ensor-tilloient derechef, & en estoient surmontez, leur dernière condition seroit pire que la première, & leur vaudroit mieux n'auoir jamais connu la voye de justice, qu'apres l'auoir connue, auoir abandonné le saint commandement qui leur auoit esté donné. C'est la raison pour laquelle nostre grand Apôstre, qui se réjouis-

2. Pierr. 2.
20. 21.

soit si fort de la conuersion des Ephesiens & des autres fidelles d'entre les Gentils , & qui en rendoit graces à Dieu de si bon cœur , comme vous l'auiez ouï cy-deuant , les exhortoit avec tant de soin & d'ardeur à ne se conformer point à ce present siecle dont Dieu les auoit retirez par sa misericorde , & à ne communiquer plus aux œuvres infructueuses des tenebres, mais à les redarguer & à les auoir en detestation eternelle, pour cheminer comme il est seant à la vocation à laquelle il les auoit appelez, & pour viure en la lumiere de l'Euāgile, comme vrais enfans de lumiere. Voicy donc, dit-il, que je dis & atteste de par le Seigneur, que vous ne cheminez plus comme aussi le reste des Gentils chemine en la vanité de leur pensée : Ayans leur entendement obscurci de tenebres, & estans estrangers de la vie de Dieu ; à cause de l'ignorance qui est en eux, & de l'endurcissement de leur cœur, lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à toute dissolution , pour commettre toute souillure à qui en fera pis. Mais vous n'auex pas ainsi appris Christ, voire si vous l'auex

Q uij

escouté, & si vous avez esté enseigner de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.

Ce Voicy donc n'est pas vne conclusion qu'il tire des versets immédiatement precedents. Car depuis le deuxiesme iusques au dix-septiesme il n'a parlé que de la charité, & de la bonne & sainte correspondance qui doit regner entre les vrais fidelles, depuis que Dieu les a receus en la communion du corps mystique de son Fils, ce qui n'a rien de commun avec ce discours. Mais c'est vne reprise d'un propos commencé, à sçauoir de ce qu'il auoit dit au commencement du chapitre, *Je vous exhorte, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement, comme il est seant à la vocation à laquelle il vous a appellez.* En suite de cette exhortation generale il leur auoit monstré comme ils deuoient entretenir l'vnité d'esprit par le lien de paix. Maintenant il poursuit & leur apprend comment ils se doiuent comporter en tout le reste de leur vie, ce qu'il fait avec vne formule d'obtestation solennelle pleine de

fort grande efficace, en disant, Voicy donc que ie dis & atteste de par le Seigneur, c'est à dire, Voicy que ie vous remonstre, & dequoy ie vous prie & vous conjure au nom & en l'autorité de ce grand Sauueur, qui est mort pour vous, qui vous a appelez à sa connoissance & à son salut, & deuant le siege judicial duquel vous auez vn jour à comparoistre, que vous ne cheminez plus comme font les Payens en leur ignorance, mais comme vous auez esté instruits sous la discipline de ce grand Maistre. Vous n'estes plus Payens, vous estes Chrestiens. Viuez donc comme Chrestiens, non comme Payens. Si les Payens cheminent en la vanité de leur pensée, c'est à cause de leur ignorance, en laquelle ils se sont endurcis durant plusieurs siecles. Vous n'avez pas cette excuse là, car vous estes disciples de Iesus-Christ, duquel vous n'avez pas appris à viure de la sorte, mais à renoncer au train de ce monde, & à cheminer dans les voyes de la sainteté & de la iustice.

En ce discours, comme vous voyez,

Q^{iiiij}

nous auons deux choses; le deuoir auquel saint Paul les exhorte, & la raison sur laquelle il le fonde. Le deuoir auquel il les exhorte, c'est qu'ils *ne cheminent plus comme fait le reste des Gentils*, c'est à dire, comme font ceux qui sont encore dans les tenebres de l'infidelité; & comme ils cheminoiët eux-mesmes quand ils estoient en la mesme condition. Car il ne dit pas, que vous ne cheminie point, mais, *que vous ne cheminie plus*, comme pour dire, Vous n'y auez que trop cheminé, le temps passé vous doit auoir suffi pour accomplir leurs volontez, quand vous conuersiez en insolences, en conuoitises, en iurongneries, en gourmandises, & en idolatries abominables. Maintenant la nuit est passée, & le iour est approuché. Il est temps de vous réueiller, de rejeter les œuvres de tenebres, & de vous reuestir des armes de lumiere. Vous n'estes plus du monde, vous ne deuez plus viure comme le monde. Car que vous seruiroit d'auoir en vostre Baptisme renoncé de bouche aux œuvres de Satan, si vous y perseueriez encor en effect? d'estre

1. Pierr. 4. 3.

Rom. 13. 12.

forti d'entre les Payens , si vous auiez encor le Paganisme dans le cœur ? d'auoir abandonné leurs erreurs , si vous reteniez encor leurs vices ? Vous ne seriez pas damnez comme Payens , mais si vous l'estiez comme mauuais Chrestiens , quel auantage auriez-vous en cela ? La mauuaise vie ne mene-elle pas en enfer aussi bien que la mauuaise doctrine ? la dissolution aussi bien que l'idolatrie ? Il en voyoit sans doute plusieurs parmi eux , qui comme les Israélites charnels estoient sortis d'Egypte quant au corps , mais y auoient touiours le cœur ; & apres auoir receu la Loy , commettoient au desert , à la veüe mesme de son Arche , les mesmes crimes qui se commettoient , & qu'ils auoient eux-mesmes commis en cette terre d'infidelles. Mais quand il n'en eust point veu d'exemples presens , il consideroit qu'ils conuersoient parmi les Payens , qui seruās à des Dieux qu'ils croyoient entachez des mesmes vices que les hommes , ne faisoient point scrupule de les imiter ; & qu'il n'y a rien si contagieux que le mauuais exemple. Il

se representoit de plus qu'encor qu'en entrant en l'Eglise ils eussent solennellement renoncé aux vices des Payens, aussi bien comme à leurs erreurs, ce n'estoit, par maniere de dire, que depuis trois jours, & qu'un flambeau qu'on vient d'esteindre, & qui est encore fumant, reprend flamme fort aisément. C'est pourquoy il a estimé necessaire de leur faire cette remonstrance, laquelle il fortifie d'une difference qui est entr'eux & les Payens, pour ce qui regarde la connoissance; les Payens ayans en leur ignorance quelque espece d'excuse de la deprauiation de leurs mœurs, mais eux estans inexcusables deuant Dieu & deuant les hommes, s'ils s'adonnent au vice apres auoir esté instruits & formez à l'estude de la vertu en vne si excellente eschole que celle de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Examinons l'un & l'autre membre de sa comparaison. Pour les Payens, il nous mōstre leur mal, & puis quelle est la cause d'où il procede. *Ils cheminent, dit-il en la vanité de leur pensée, ayant leur entendement rempli de temp-*

bres. Icy nos Interpretes ont fait vne inuersion des termes du texte. Car en la langue originelle dont a vsé l'Apostre, il y a proprement, Ils cheminent en la vanité de leur entendement, ayans leurs pensées remplies de tenebres. Mais ils ont eu égard sans doute aux paroles du mesme Apostre au premier de l'Epistre aux Romains, où les mots sont ainsi rangez. *Ils sont* Rom. 1. 21.
deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a esté rempli de tenebres. En quelque façon qu'on les range, ils rendent vn mesme sens, qui est que leurs entendemens & leurs pensées ne sont que vanité & tenebres. En suite dequoy il adjouste qu'ils *sont estrangez*, c'est à dire, destournez & alienez de la vie de Dieu, c'est à dire, qu'ils prennent tout le contrepied de la vie que Dieu commande, & en laquelle il prend plaisir. Ils ont bien vn entendement pour comprendre les sciēces humaines, pour inuēter & exercer les arts, soit liberaux, soit mechaniques, pour faire leurs affaires dans le monde, pour gouuerner leurs familles, & mesme quelques

vns pour conduire des Republiques & des Estats : mais quant à la Religion, aux fonctions de la vie spirituelle, & aux deuoirs de la vraye vertu, tout ce qu'ils en conçoient, n'est que vanité; tout ce qu'ils y voyent, n'est que tenebres. Ils reconnoissent bien qu'il y a vne diuinité, mais au lieu de la seule vraye, ils en ont des exaims de fausses & imaginaires. Ils en ont de masles & de femelles. Ils les croient sujettes aux mesmes passions & aux mesmes vices que nous. Car selon eux il y en a de dénaturées & de parricides, il y en a de cruelles & de sanguinaires, il y en a d'adonnées au larcin, à l'yurongnerie, & à diuerses autres choses qui ne valent pas mieux. Pour ce qui est de la saincteté, ils l'establissent en des sacrifices materiels, en des lustrations corporelles, en des processions publiques, en la celebration de diuers jeux & réjouiissances prophanes. Quant à leurs mœurs, ils ne font point de conscience d'estre semblables à leurs Dieux & à leurs Deesses, & d'imiter ceux qu'ils adorent; & ainsi ils se plongent licentieusement

sement dans les vices que leur Theologie leur a deifiez ; & au lieu de la vie que Dieu ordonne aux hommes, c'est à dire, de la vraye iustice & de la vraye saincteté, qui a son siege dans le cœur, & de là se respand dans toutes les parties de la vie, ils en menent vne qui est toute pleine d'iniquité & de souillure, qui fait horreur au ciel, & qui est en scandale à la terre.

De cela si vous demandez la cause à l'Apostre, C'est, dit-il, *à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.* Cette ignorance est naturelle à tous les hommes de la terre, iusqu'à ce que Dieu, par vne grace speciale, les illumine & leur ouvre le cœur. Car comme le premier peché de l'homme a commencé par l'obscurcissement de son entendement, qui a esté seduit par les specieuses raisons du serpent: aussi le premier effect de ce peché est qu'il a laissé dans l'esprit d'Adam & de ses descendants de si espaises & horribles tenebres qu'elles ne peuuent desormais estre dissipées que par vne lumiere surnaturelle. C'est pourquoy S. Paul

1. Cor. 2. 9 14. dit ailleurs que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, & ne les peut comprendre : que ce sont choses que son œil n'a point vues, que son oreille n'a point ouyes, & qui ne sont point montées en son cœur, parce qu'il est charnel, & qu'elles se discernent spirituellement. Vous me direz, Si cela est que les Gentils ayent esté généralement dans cette ignorance de Dieu & de sa volonté, comment est-ce qu'au premier chapitre de l'Épistre aux Romains il dit de Dieu que ce qui se peut connoistre de luy, est manifesté en eux, parce que Dieu le leur a manifesté, en tant que les choses invisibles de Dieu, à sçavoir tant sa puissance éternelle que sa divinité, se voyent comme à l'œil dès la creation du monde, estans considérées en ses ouvrages ; & de sa volonté, que les Gentils, qui n'ont point la Loy, sont naturellement les choses de la Loy, & ainsi n'ayans point de Loy, sont Loy à eux mesmes ? Pour le premier, il est bien vray que Dieu s'est manifesté à eux en ses œuvres, & manifesté en telle mesure, que s'ils n'eussent esté & aveugles de leur nature, & préoccupés dès

leur enfance de plusieurs erreurs repugnantes aux veritez que Dieu leur reueloit par cette voye, elles eussent esté suffisantes pour les amener à sa grace. Mais parce qu'estans naturellement rebelles au bien, & d'ailleurs preuenus par vne mauuaise institution, & par les prejugez de plusieurs siecles & de plusieurs peuples en faueur des fausses Religions; ils ont resisté à ces veritez, & les ont *detenues en iniustice*, & comme enseuelies sous les erreurs qu'on leur a fait succerauec le lait: c'est tres-iustement que l'Apostre dit, nonobstant cette manifestatiõ qui leur a esté faite de Dieu, qu'ils sont dans l'ignorance. Et quant à l'autre poinct, quand saint Paul dit, que *les Gentils ont fait naturellement les choses de la Loy, & ont esté Loy à eux-mesmes*, il veut specialement dire que Dieu a imprimé en eux certaines notices communes pour la distinction du biẽ & du mal, desquelles estans conuaincus en leurs consciences, plusieurs d'entr'eux ont fait, au moins exterieurement & pour quelque temps, diuerses choses qu'ils connoissoient

estre bonnes, bien qu'ils n'eussent pas la Loy escrite qui les ordonne: & qu'ainsi cette Loy naturelle qu'ils auoient graüée en leurs cœurs, suffiroit à les cōdamner, pour ne les auoir pas toutes faites, & faites constamment comme elle les y obligeoit; & pour en auoir fait plusieurs qu'ils sauoient bien, par cette mesme Loy, estre mauuaises & vicieuses. Car que ce soit son sens, il est manifeste par ce qu'il adjouste immediatemēt au mesme passage, *Car ils monstrent l'œuvre de la Loy escrite en leurs cœurs, leur conscience leur rendant tesmoignage, & leurs pensees entr'elles s'accusans ou aussi s'excusans.* Mais il ne s'ensuit pas qu'ils n'ayent esté dans vne ignorance trespernicieuse de cette mesme volonté de Dieu en beaucoup d'autres choses, & qu'ainsi l'Apostre n'ait fort bien pü dire qu'ils estoient *alienex de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui estoit en eux.*

Or pour monstrier que l'ignorance dont il parle, n'est pas vne simple ignorance, & qui fust bien aisée à vaincre par la predication de la verité;

Rom. 2. 15.

té; mais vne ignorance obstinée, en-
 durcie & inueterée, qui ne pouuoit
 estre surmontée que par vne speciale
 grace de Dieu, il ne se contente pas
 de dire, *à cause de l'ignorance qui est en*
eux, mais adiousté, à cause de l'endur-
cissement de leur cœur. Où par le cœur
 nous entendons l'entendement, con-
 me ce mot en l'Escripture est pris fort
 souuent en ce sens; pour exemple,
 quand il est dit de Dieu qu'il est *sage*
de cœur, des amis de Iob, que Dieu a *1ob 9. 4. 17. 4.*
caché l'intelligence à leur cœur; des Israë-
 lites que Dieu ne leur a pas donné cœur *Deut. 10. 4.*
 pour entendre; des faux Prophetes, *1er. 23. 16.*
 qu'ils preschent les visions de leur cœur;
 des Gentils, que leur cœur destitué d'in- *Rom. 1. 21.*
 telligence a esté rempli de tenebres; de
 Lydie, que Dieu luy a ouuert le cœur *Act. 16. 14.*
 pour entendre aux choses qui luy estoient
 preschées: Et par *endurcissement* vn
 aueuglement inueteré, tel que celuy
 d'une personne à qui il s'est formé vn
 cal sur la prunelle de l'œil, qui luy
 oste entierement l'usage de la faculté
 de la veüe. Car c'est ce que signifie
 proprement le mot Grec qui est em-
 ployé icy par l'Apostre. Et de faict,

R

en tous les lieux où l'Eſcriture ſainctē s'en ſert, il eſt rapporté à l'entendement, comme quād il eſt dit en ſainct Marc & de ceux de la Synagogue, que

Marc. 3. 5. Ieſus-Chriſt eſtoit marri de l'endurciſſement de leur cœur, c'eſt à dire, de leur incredulité obſtinée; & des diſciples,

Marc. 6. 52. qu'ils n'auoient pas bien pris garde au faiēt des pains, pource que leur cœur eſtoit ſtupide ou endurcy, car c'eſt le meſme mot que nous auons icy; &

Marc. 8. 17. quand Ieſus-Chriſt leur dit, *N'entendez vous point encores? Auez vous encor voſtre cœur ſtupide ou endurcy?* Et quand ſainct Iehan rapporte la prediſtion faite par Eſaye de l'incredulité des Iuiſs, en ces termes, *Il a aduēglé & endurcy leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur;* & quand ſainct Paul en l'onziēſme de l'Epiſtre aux Romains eſcrit, *qu'ils ont eſté endurcis, ainſi qu'il eſt eſcrit, Dieu leur a donné vn eſprit aſſoupy, & des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouyr;* & là meſme, que *s'ils ne perſeuerent point en incredulité, ils ſeront derechef entez, l'endurciſſement qui leur eſt aduēu, n'eſtant qu'en*

partie, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée. Et c'est ainsi que l'interprete Syriaque l'a pris en ce lieu, ayant traduit, *aveuglement*, ce que nous avons tourné, *endurcissement*. Le prenant donc en ce sens là, c'est à dire, pour vne incredulité obstinée & confirmée par vne longue habitude dans les erreurs & dans les superstitions que le Diable a introduites dans le monde, il dit que cette ignorance ainsi endurcie est la cause de la vanité de leur entendement, & des tenebres de leurs discours, & de l'alienation de la vie de Dieu; c'est à dire, de toute l'extravagance de leurs erreurs & de leurs superstitions, & de tous les desordres qui se voyent en leur vie. Car l'entendement estant la principale faculté de l'homme, & celle à laquelle seule il appartient de gouverner les appetits du corps, & de les ranger à la raison, ce qu'il ne peut faire que par la connoissance qu'il a de Dieu, & des choses bonnes & honnestes, auxquelles consiste l'image de la sainteté: quand il perd cette connoissance, il perd les resnes par les-

R ij

quelles il les gouuernoit, & eux estans destituez de conduire s'en vont à trauiers champs comme des cheuaux eschapez, qui ayans pris le frein aux dents, ne peuuent plus ni reuenir d'eux-mesmes au timon & à la moderation qui leur seroit conueniable, parce qu'ils ne sont pas capables de raison, & ne se rangent sous les loix que par l'empire de l'entendement; ni estre remis au bon chemin par l'entendement, qui estant luy-mesme auugle, ne voit plus la route qu'il doit tenir, mais se laisse malheureusement entrainer à leur caprice & à leur violence. Il arriue bien encor pis, c'est qu'il deuient enfin comme vn cocher non seulement auugle, mais yure & insensé, qui ne s'apperceuant point de son esgarment, & n'apprehendant point les precipices où ses cheuaux l'entraignent, s'esgaye luy-mesme en l'exorbitance de leurs mouuemens, les suit & les seconde fort volontiers, & ne se donne point de cesse qu'il ne se soit rompu le col avec eux. Car à mesure que son ignorance va croissant, ses

tenebres s'espaisissans, les erreurs se fortifians, le sentiment de la conscience se diminuë, jusqu'à-ce qu'il soit perdu tout à fait, & que ne faisant plus de distinction de bien & de mal, il se porte à toute sorte d'excez sans remords & sans componction de cœur, suivant ce qui est dit au Pseaume, que le meschant haussant son nez ne fait conscience de rien. *Ps. 10. 4.* C'est là le miserable estat où estoient les Payés, & où saint Paul nous les represente en ces termes, *Ils cheminent en la vanité de leur pensée, ayans leur entendement rempli de tenebres, & estans alienez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur, lesquels ayans perdu tout sentiment, se sont abandonnez à toute dissolution pour commettre toute saillure à qui en fera pis. Ils ont perdu, dit-il, tout sentiment. Comment cela? L'Apostre ne dit-il pas au contraire au deuxiesme chapitre de l'Epistre aux Romains, qu'ils monstrent l'œuvre de la Loy escrit en leurs cœurs, leur conscience leur rendant tesmoignage, & leurs pensées entr'elles s'accusans ou*

ans & excusans. Ouy, mais il faut distinguer les diuers temps & les diuers degrez de cet amortissement de la conscience. Car Dieu a mis en tous homes vne conscience, qui leur donne de la satisfaction de leurs bonnes actions, & qui leur fait reproche des mauuaises. Si bien que quand leurs conuoi-
tes & leurs passions les emportent à faire des choses qu'ils sauent en eux-mêmes estre mauuaises, elle les en remord, afin que ce remords leur soit comme vn frein, pour les empêcher d'y continuer; & pour les retenir en quelque deuoir. Mais comme leurs passions se renforcent, estans esmeues par les objets qui leur sont presentez; & charmées par les delices qu'ils trouuent en l'exercice du peché, elles noircissent & offusquent l'entendement de leur funée; & l'empêchent de voir & de considerer comme il de-
noit la laideur du vice: & le Diable employe tous ses artifices pour le luy déguiser; & pour luy persuader que les plus mauuaises actions auxquelles il se tente sont bonnes, ou pour le moins indifferentes, & qu'il

n'y a pas sujet d'en faire scrupule, à quoy il se laisse aller volontiers, ayant déjà vne inclination à tout mal. Ainsi la conscience s'endort, ses aiguillons s'esmoussent; & le pecheur qui ne les ressent plus, se porte de là en auant avec toute licence au peché; duquel il a fait habitude. Mais encor qu'alors sa conscience ne le remord plus de ce peché là, cela n'empesche pas qu'elle ne luy en ait fait reproche auparavant, qu'elle n'en ait fait reproche à d'autres, & qu'elle ne les redargue encor luy & les autres de plusieurs autres espèces de peché. Car Dieu ne permet pas que tant de millions de personnes qui vivent sur la terre, viennent tout à la fois à perdre tout sentiment de conscience pour se porter effrenément à toute sorte de pechez: parce que si cela arriuoit, la société civile ne seroit plus vne société d'hommes, mais de demons; & l'Eglise de Dieu, pour laquelle principalement il a soin de la conseruer, n'y pourroit subsister. Dieu donc, qui ne la veut pas laisser petir, ni donner ce contentement au Diable de conuertir la terre.

en vn enfer, fait que la conscience s'y fait toûjours sentir, aux vns plus, & aux autres moins; aux vns en vne espece de crime, aux autres en vne autre. Et cela suffit à l'Apostre pour prouuer, comme il fait en ce passage là, que Dieu jugera les Gentils par la connoissance qu'il leur a donnée du bien & du mal, & par le sentiment de la conscience de chacun d'eux. Ce qui n'empesche pas que ce qu'il dit en celuy-cy des desordres & des excès de leur intemperance, ne soit tres-vray en la plus-part d'entr'eux, *qu'ils ont perdu tout sentiment, & qu'ils se sont en suite abandonnez à toute dissolution, pour commettre toute souillure, à qui en fera pis.*

Rom. 1. 24.
26. 28.

En l'Epistre aux Romains il dit, que c'est Dieu qui les a liurez aux connoissances de leurs propres cœurs, à leurs affections infames, & à vn esprit depourueu de tout jugement, pour commettre des choses qui ne sont nullement conuenables. Icy il dit que ce sont eux-mesmes qui s'y sont abandonnez. L'vn & l'autre est tres-veritable. Ils se sont pleu à offenser Dieu, de laquelle ils ont tra-
(malgré les remords de leur conscience,

uillé de tout leur pouuoir à esmouf-
 fer les aiguillons, & à estouffer les res-
 sentimens : & Dieu par son juste juge-
 ment les a laissés faire. Ils n'ont pas
 voulu qu'il les ait conduits, & il les a
 abandonnez à eux-mesmes. Ils ont
 chassé avec fureur apres le peché, &
 il les a laissez déchirer à leurs propres
 chiens. Car il ne leur a pas inspiré les
 passions dont ils se sont souillez, &
 par lesquelles ils se sont perdus. Il
 n'a fait, dit l'Apostre, que les liurer
 aux cōuoitises de leurs propres cœurs
 & à leurs affections infames. Qu'ils se
 prennent donc de leur perdition à
 eux-mesmes, & non pas à Dieu; à leur
 fureur, & non pas à sa seuerité. Ce
 sont eux-mesmes, dit l'Apostre, qui
 se sont liurez à leurs passions, & aban-
 donnez à toute dissolutiō. Mais com-
 ment encor abandonnez ? *Pour com-*
mettre, dit-il, toute souillure, à qui en
feroit pis. O emulation de Diables !
 ô rage digne de mille enfers ! Ils
 se sont pressez à offenser Dieu, ils
 ont inuenté tous les iours nouvelles
 manieres de l'irriter, ils ont tasché de
 s'y surmonter les vns les autres, &

Phil 3. 19.

ont fait gloire de leur propre confusion.
 Et de cela , sans parler du reste du monde , ces deux grandes & superbes villes , Rome d'où il enuoyoit cette Epistre , & Ephese où il l'adressoit , luy fournissoient quantité d'horribles exemples. Quelle estoit la cause de cette fureur ? Leur ignorance & leur aveuglement. Ainsi nous l'a il enseigné par ces mots immediatemēt precedents, *A cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.* Par où il ne pretend pas les excuser absolument, car l'ignorance des choses que Dieu a reuelées aux hommes pour sa gloire & pour leur salut, n'excuse personne. Et pourtant sous la Loy il y auoit des sacrifices pour les ignorances , aussi bien que pour les autres pechez , & Dauid demandoit pardon des fautes qu'il auoit commises par erreur , aussi bien que des autres ; & l'Apostre dit par exprès au premier de la seconde aux Theſſaloniens, que *Iesus-Christ fera vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu.* Mais c'est pour dire que s'ils pechent en leur ignorance , ce n'est pas chose à beau-

Pſe. 19. 13.

coup pres si estrange que s'ils pechoïent après auoir receu, comme nous, la connoissance de Dieu & de sa volonté. Ils ne sont pas excusables à les considérer en eux-mêmes, mais si sont bien à les comparer aux mauuais Chrestiens, qui sauent la volonté de Dieu, & ne la font point.

Voila pourquoy l'Apostre dit icy aux fidelles qui sont nourris en l'eschole de Iesus-Christ, *Ne cheminez point comme les Gentils.* Ils cheminent en la vanité de leur pensée, & sont alienez de la vie de Dieu, & s'abandonnent à toute sotillure à cause de leur ignorance. *Mais vous n'avez pas ainsi appris Christ, voire si vous l'avez esté, & si vous avez esté enseigné de par luy, ainsi que la verité est en Iesus.* Eux ont esté nourris dans les escholes de Satan, c'est à dire en des escholes d'erreur, de mensonge & d'impureté. Et ce n'est pas merueilles'ils vivent comme ils ont esté enseignés. Mais quant à vous qui avez esté instruits en celle du souuerain Docteur, qui est la verité & la sainteté mesme, vous n'avez pas appris de luy à viure

Mat. 2. 12.

dans la dissolution & dans la sottillu-
 re. Au contraire, vous avez appris à
 renoncer à l'impiété, & aux mondaines
 convoitises, pour vivre sobrement, juste-
 ment, religieusement, en l'attente de la
 bien-heureuse esperance, & de son appa-
 rition glorieuse. Voir, dit-il, si vous
 l'avez escouté, ou, comme l'interprete
 Syriaque traduit, si vous l'avez vray-
 ment ouï. Car il y en a plusieurs qui
 l'oyent, les vns sans intelligēce, com-
 me les bestes des Israélites oyoient du
 pied de la montagne les tonnerres
 effrayans de la Loy de Dieu aussi bie
 que leurs maistres : les autres avec in-
 telligence des mots, mais sans emo-
 tion du cœur, comme les prophanes
 ouyrent la Loy tonnante sur Sinai.
 A ceux-là cette ouïe ne sert de rien.
 Car ce ne seront pas ceux qui auront
 ouï la Parole, mais ceux qui l'auront
 receuë avec foy, & qui en auront fait
 leur profit, qui seront justifiez deuant
 Dieu, c'est à dire, ceux à qui il a percé
 l'oreille, à qui il a donné cœur pour
 entēdre, oreilles pour ouïr, qui com-
 me la sainte mere, mettent ce qu'ils
 oyent dire de luy en leur cœur, &

Luc. 8. 19.

qui disent avec son Prophete, *J'ay ser-* *Psalm. 119.*
ré ton dire en mon cœur, afin que je ne pe-
che point contre toy. C'est là oïr &

escouter véritablement Iesus-Christ.

Comment ? Les fidelles d'Ephese auoient-ils oüy Iesus-Christ luy-mesme durant qu'il preschoit sur la terre, ou leur auoit-il parlé depuis du haut de la gloire ? Non , mais ils auoient oüy saint Paul son Apostre, qui leur auoit presché l'Euangile au nom & en l'autorité de Christ. Or Iesus-

Christ dit expressémēt aux Apostres, quand il les enuoya, *Qui vous escoute, Luc. 10. 16.*
il m'escoute. C'estoit donc autant pour

leur salut , que s'ils eussent ouy Iesus-Christ luy-mesme preschant du ciel, puis que saint Paul leur auoit presché la mesme doctrine que Iesus-Christ estoit venu annoncer au monde, & qui est la seule par laquelle les ames doiuent estre sauuées. Ils auoient eu d'autres Pasteurs, qui leur auoient enseigné la mesme doctrine , au mesme nom & en la mesme autorité. Voila pourquoy il dit, *Vous n'avez pas ainsi appris Christ, voire si vous l'avez escoute,* c'est à dire, si vous avez ouy avec

attention & docilité la doctrine de vos Pasteurs : *Et si vous avez esté enseignez de par luy , ainsi que la verité est en Iesus , c'est à dire , s'ils vous ont fidèlement exposé la verité qu'ils auoient apprise de luy .* Car ces deux choses sont requises , pour l'instruction & pour le salut des fidelles , que leurs Pasteurs leur preschent purement la verité de Iesus-Christ , & qu'eux l'escoutent avec attention , & la reçoient avec obeïssance de foy . On peut aussi entendre cecy affirmatiuement , & en prenant *si* , pour , *puis que* , comme il se prend souuent en l'Ecriture , pour dire , Puis que vous avez esté enseignez par Christ , que vous avez receu avec deuotion sa doctrine , *cóme la Parole de vostre salut , & de ma bouche , & de celle des autres Pasteurs qui vous ont esté enuoyez , & qu'ils vous l'ont fidèlement exposée , toute telle qu'ils l'auoyent receuë de leur Maistre :* vous sauez bien que ce n'est pas vne doctrine de licence , mais de sanctification , sanctification à laquelle aboutissent tous ses preceptes , & à laquelle par consequent la profession

que vous faites, vous oblige à vous adonner en toute vostre vie, pour estre trouuez vrayment dignes du nom que vous portez.

C'est là, chers freres, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte. Ce qui nous reste maintenant, est de vous l'appliquer, & de vous faire la mesme remonstration qu'a fait l'Apostre à ses Ephe-siens, vous conjurat au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ de ne cheminer plus comme fait le reste du monde, mais selon les enseignemens que vous auez receus en l'eschole de ce Docteur celeste. Ce n'est pas assez que vous vous soyiez separez du monde quant à ses fausses religions, il faut aussi vous en retirer quant à ses mœurs vicieuses & depraüées. Vous auez esté instruits tout autrement que les enfans du siecle, aussi deuez-vous viure tout autrement. Eux s'imaginent que s'il y a vn Dieu qui se mesle des affaires humaines, & qui veuille estre serui par les hommes, il se contente qu'ils le seruent par des ceremonies exterieures, quoy que leur cœur & leur

Job 4.24.

II. 23. 23.

Math. 15.8.

affection n'y soit point. Mais vous n'aurez pas ainsi appris Christ. Car il vous a enseigné en son Euangile que Dieu, qui est *Esprit*, veut estre *serui en esprit & en verité*, & qu'il n'y a rien qui luy déplaise si fort que le culte des hypocrites, qui l'honorent de lèures, & ont leur cœur aliené de luy. Au lieu donc qu'eux, quand il ont satisfait à leurs deuotions externes, pensent l'auoir bien appaisé, & apres cette pretendue expiation de leurs pechez, se remettent à mal faire comme deuant, vous au contraire seruez-le avec sincerité de cœur, avec vne vraye foy, avec vne viue repentance de vos pechez & avec vn zele ardent à sa gloire, & vous estudiez à luy plaire, en viuant sobrement, justement & religieusement deuant luy. Eux qui ont leur partage en cette vie, attachent toutes leurs affections à la terre, travaillent à y amasser des thresors, & font de Mammon leur idole, & de leurs richesses leur souuerain bien, se promettâs qu'apres les auoir amassées ils se réjouiront & feront grand' chere, & auront vie par leur moyens. *Mais*

vous

Vous n'avez pas ainsi appris Christ. Car Luc. 12. 15.
 il vous a esté enseigné que l'homme n'a Matth. 6. 19.
 point vie par ses biens ; que les thresors 20.
 qu'ils s'amassent en terre, sont sujets
 à la rouillure, à la teigne, au larron,
 & qu'ainsi on n'en peut faire
 estat assuré; que c'est au ciel qu'il faut
 thesauriser, où la rouille ne gaste rien,
 & où ni la dent de la teigne ni la main
 du larron ne sauroient atteindre : que
 la racine de tous maux est la convoitise
 des richesses, de laquelle quelques uns 1. Tim. 6. 10.
 ayans eu envie se sont dévoyez de la foy;
 & se sont enfermez eux mesmes en plu-
 sieurs douleurs, mais que pieté avec con- 1. Tim. 6. 6.
 tentement est un grand gain ; que les 1. Tim. 2. 10.
 pources de ce monde, estans riches en foy,
 seront heritiers du Royanme que Dieu a
 promis à ceux qui l'aiment ; & qu'au con-
 traire ceux qui auront mis leur con-
 fiance en l'incertitude des richesses,
 en seront exclus à jamais, & se ver- Luc. 16. 24.
 ront, avec le mauuais riche, reduits à
 demander sans pouuoir l'obrehir, vne
 goutte d'eau pour rafraischir leur
 langue en la flamme. Au lieu donc
 qu'eux ne songent qu'à amasser de l'or
 & de l'argent par voyes justes & in-

1. Tim. 6. 9. justes , & en voulant deuenir riches, tombent en tentation & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui les plongent en perdition & en destruction: vous au contraire regardans non aux
2. Cor. 4. 18. choses visibles, qui ne sont qu'à temps,
1. Tim. 4. 8. mais aux invisibles, qui sont éternelles, & sachans que la piété est profitable à toutes choses, & qu'elle a les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir; faites en vos principales richesses. Et
1. Cor. 7. 30. quant aux autres, possédez les comme ne les possédans point, sachans que la figure de ce monde passe, & que ce n'est que vanité: si vous n'en auez point, contentez vous de la condition à laquelle Dieu vous appelle. Ayans le
- Esa. 33. 6. thresor de Sion, qui est la crainte du Seigneur, & le droit assuré à son heritage celeste, vous vous devez reputer assez riches. Eux se font à croire que la vraye gloire consiste en la faueur des Princes, en l'applaudissement des peuples, en la promotion aux honneurs & aux dignitez, que c'est là la plus noble recompense de la vertu que l'homme puisse receuoir. Mais vous n'auex pas ainsi appris Christ. Car

il vous a enseigné que vostre gloire est en luy, en la Croix, & au tesmoignage de vostre bonne conscience; que la principale loüange, à laquelle vous devez aspirer, est celle qu'il donnera à chacun de vous en la grande journée, qu'en cette journée là, en laquelle il *descendra des cieux pour se* 2. Thess. 1. 10. *rendre glorieux en ses saints & admirable en tous ses croyans, vous appa-* Col. 3. 4. *roistrez avec luy en gloire.* Au lieu donc qu'eux se tuent corps & ame, comme possédez par le demon d'une ambition furieuse, pour acquerir les loüanges des hommes, & les dignitez de la terre, vous au contraire méprisans tout cela comme vent & fumée, & recherchant la vraye & solide gloire en sa source, c'est à dire, au Seigneur, qui *honore ceux qui l'honorent, & donne* 1. Sam. 2. 30. Ps. 84. 12. *grace & gloire à ceux qui cheminent en intégrité;* estudiez vous à luy plaire par une conuersation vertueuse, & vrayment digne de ses enfans & de vostre Baptême. Que si, par l'iniquité du siecle, vostre vertu est mal reconnue icy bas, contentez vous pour le present de l'approbation de

Dieu, & de la satisfaction interieure que vous auez, disans avecques Iob,

Iob. 16. 19.

Mon tesmoin est au ciel, & avec S. Paul,

1. Cor. 1. 12.

Cette est nostre gloire, le tesmoignage de nostre conscience; & attendez en patience cét heureux jour auquel vous estes assurez qu'il vous donnera pour recópenſe vne gloire eternelle parmi les Anges & parmi tous les esprits trióphans. Eux se persuadent que tout ce qu'il y a de meilleur & de plus doux en la vie, c'est la volupté de la chair; & pour en jouir, ils s'abandonnét à toute dissolution, de jeu, de gourmandise, d'yurognerie, de paillardise, & d'adultere, n'oublíás & n'espargnás rien pour assouvir leur sensualité, & disans

Sap. 2. 16. 9.

en eux mesmes, Le temps de nostre vie est bref & plein d'ennuy, & n'y a poine de remede à la mort, & ne se voit personne qui en soit retourné. Venez donc, & faisons grand' chere des biens que nous auons, vsons des creatures & de nostre jeunesse, & laissons par tout des marques de nos plaisirs. Car c'est là nostre part, & le lot de nostre heritage. Mais vous n'auex pas ainsi appris Christ. Car il vous a enseigné que ces plaisirs sales

& vicieux , pour exemple ceux du mauvais riche , ne dureront qu'un moment , & se termineront en des regrets & en des tourmens eternels, que qui sème à la chair, moissonnera de *Gal. 6. 8.* la chair corruption ; mais que qui sème à l'esprit , moissonnera de l'esprit vie eternelle ; que les jurongnes , les paillards *1. Cor. 6. 10.* & les adulteres n'heriteront point le Royaume de Dieu , mais seront jettés *Apoc. 12. 15.* hors de la sainte Cité, & precipitez en *21. 8.* l'estang ardent de feu & de soulfhre , qui est la mort seconde ; que le vray plaisir est celuy de l'ame , c'est à dire , cette paix envers Dieu qui suit la justification par la foy , & cette joye inenarrable *Rom. 5. 1.* & glorieuse que Dieu respand en *1. Pierr. 1. 8.* elle par son Esprit , en attendant celle qui luy est reseruée au ciel. Renoncez donc , selon cette doctrine , à toutes ces voluptez sensuelles qui enervent le corps , qui effeminent l'ame , qui poluent la conscience , & qui estans frappées de la verge de la maledictiō de Dieu se doiuent tourner à la fin en sang, & vous nettoyant de toute souillure de chair & d'esprit, adonnez vous à la sanctification à laquelle Dieu

vous appelle, & sans laquelle nul ne verra sa face. Là vous trouuerez des plaisirs chastes, honnestes, perdurables, & qui se termineront en des joyes & en des contentemens eternels. En vn mot, en tout ce qui regarde vostre salut & la vie Chrestienne, vous deuez prendre le contrepied de la vie du monde, comme le monde prend le contrepied de la vie de Dieu.

C'est là la premiere leçon que vous deuez retenir d'icy, qui est, comme vous voyez, d'un fort grand vsage en toute la vie. La seconde est que puis que la cause pour laquelle les Gentils ont esté si éloignez de la vie de Dieu, a esté l'ignorance qui estoit en eux, vous deuez soigneusement prendre garde qu'elle ne soit point aussi en vous, de peur qu'elle ne vous cause le mesme effect; & trauailler tant par la lecture & par la meditation priuée de sa Parole, que par l'ouye des predications publiques & par les saintes conferences, à vous acquerir la connoissance de Dieu & de sa sainte volonté, pour abonder en toute sapience

& intelligence spirituelle, & pour en departir mesmes ^{aux} autres. Car comme en ce qui est de la vie temporelle, l'homme est tenu de trauailler non seulement pour subuenir à ses propres necessitez, mais *pour ayder aussi à celuy qui en a besoin* : aussi en ce qui est de la spirituelle, il faut que le fidelle ait de l'instruction pour soy-mesme & pour ses prochains, qu'il soit soigneux de faire valoir enuers eux le talent de connoissance qu'il a receu, & de sauuer les ames de mort, en les radresfant quād il voit qu'elles se fouruoyē de la verité. Souuenez vous aussi de ce que nous vous auons dit que quand l'ignorance s'est enuicillie en l'entendement, & qu'il s'est fortifié par vne longue habitude dans le mensonge, il s'y forme vne durescé & vn cal, qui en rend impossible & desespérée la guérison. Nattendez donc pas que ce cal se soit formé en vostre esprit, en dilayant vostre instruction, mais tachez le plus tost qu'il est possible, de remedier à vostre ignorance par les moyens que Dieu a ordonnez.

Quand puis apres l'Apostre ad.

S iij .

jouste que ce que les Payens se sont abandonnez à toute dissolution, pour commettre toute souillure, c'est parce qu'ils ont petit à petit endormi, esteint & amorti le sentiment de leur conscience, ce vous est vn aduertissement tres-necessaire de vous garder sur toutes choses des pechez qui sont contre la conscience. Car quand vous commettez des choses que vous saluez estre mauuaises, & que nonobstant les reproches que vous en fait vostre conscience vous y reuenez encor vne fois, & apres celle-là vne autre, & continuez de la façon, peu à peu les passions de peché se fortifiēt en vous, & la conscience s'y debilitē, jusques à ce qu'en fin elle deuient sourde, muette, lethargique, morte & insensible, & comme parle l'Apostre au quatriesme de la premiere à Timothée, *cauterisée*, c'est à dire, semblable à la chair qui ayant esté brulée & mortifiée par vn caustere, n'a plus de sentiment; qui est l'un des plus horribles mal-heurs qui sauroit arriuer à vn homme. Car cette insensibilité là est suiue d'une licence furieuse & d'un

abandon general à toute sorte de pechez, d'intemperances & d'excez. Là où tandis que vostre conscience vit & agit en vous, que vous la reuerez, que vous craignez ses aiguillons, bien que vos conuoitises & vos passions vous surprennent par fois, & vous facent tomber au peché, il y a tousiours esperance qu'elle vous réueillera, qu'elle vous releuera, & vous fera reparer par repentance le mal que vous aurez commis par surprise & par infirmité.

Finalemēt quand nous oyons la comparaison que fait l'Apostre de l'ignorance des Payens avec l'instruction des Chrestiens, cela vous doit faire penser d'un costé combien vous estes redevables à Dieu, qui ayant laissé tant de peuples dans l'ignorance & dans l'aveuglement, vous en a gueris par sa grace, vous ayant amenez en l'eschole de Iesus-Christ, pour y estre instruits en sa volonté, & *rendus sages à salut: & de l'autre combien vous serez coupables & inexcusables deuant son iugement, si nonobstant la connoissance qu'il vous a donnée pour vous adresser en ses voyes, vous* 2. Tim 3 15.

Esaï. 25. 7.

Sap. 3. 6.

Job. 8. 26. 28

les quittez pour courir en celles du monde. Certes, mes freres, si nous auions vescu au temps de l'ignorance, lorsqu'il y auoit vne *enveloppe redoublée sur tous les peuples*, ou si nous auions esté nourris dans les espaisse tenebres du Paganisme, nous nous pourrions en quelque façon excuser sur nostre ignorance, & sur ce que le *Soleil de justice ne nous auroit point esclairez*. Mais viuans en ce temps de grace, estans les disciples & les Catechumenes du Fils de Dieu, qui nous a si parfaitement *reuelé tout ce qu'il auoit appris de son Pere*, cheminans depuis si long temps en la pleine lumiere de son Euangile, ayans ouy tant de leçons de justice & de sainteté de la bouche de ses Ministres, desquels nous oyons encor tous les jours tant d'exhortations à bien viure, quel pre-texte d'ignorance pourrons-nous prendre ? Quelle excuse luy pourrons nous alleguer quand il nous demandera raison de nos égaremens, de nos vanitez, de nos dissolutions & de nos ordures ? Pensons & repensons à bon escient à cela. Souuenons-nous de ce

que dit nostre Seigneur Iesus au douzième de l'Evangile selon saint Luc, *Le seruiteur qui a connu la volonté de son maistre, & ne l'a point faite, sera battu de plus de coups.* Celuy qui ne l'aura point connue, & qui aura fait quelque chose pour laquelle il sera digne d'estre battu, il en recevra moins. A chacun à qui il aura esté beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé. Tremblons à ces paroles, mes freres, pour conuerſer deſormais en crainte & en reuerence deuant ſes yeux, tout autrement que nous n'auons fait par le paſſé. Et puis que nous auons cét auantage d'auoir esté instruits & formez en l'eſchole du Fils de Dieu, qui eſt la Sapience eternelle du Pere, faiſons honneur à ſa diſcipline par vne conuerſation qui correſponde à la ſaincteté des enſeignemēs que nous y auons receus, afin qu'il apparoiſſe aux hommes & aux Anges que nous auons vrayment ouy nostre Seigneur Iesus preſchant dedans ſon Euangile, & par la bouche de ſes ſeruiteurs, que nous l'auons attentiuement eſcouté; & que nous auons eſté

enseignez de par luy, ainsi que la vérité est en Iesus ; & qu'en la resurrection des justes, quand il apparoitra pour juger les vians & les morts, il nous reconnoisse pour ses disciples, comme nous l'aurons reconnu pour nostre maistre, & nous mette, selon ses promesses, en possession de la gloire immortelle de son Royaume.